

## NOUVELLE – STAGE ROTHENEUF 2017-10-23

### UN MOMENT SUSPENDU

Par Chantal Chopin

Vendredi soir, Alexis rentre tard après avoir joué avec son groupe dans un petit café branché non loin de La Bastille. Il retrouve Emma déjà endormie, belle dans son sommeil, comme souvent fatiguée de sa journée, de sa semaine. Ils se connaissaient depuis cinq ans déjà. Ils ne voyaient plus guère leurs amis, les sorties et les week-ends en bord de mer qu'ils avaient tant aimés se faisaient rares. Ce soir-là, Alexis si ardent, chavire. Besoin d'autre chose. Il enfile un gros pull marin, attrape son blouson et sort direction Montparnasse. Il s'engouffre dans le premier train pour Arcachon via Bordeaux. Il avait tant aimé la dune du Pyla quand il y allait à dix douze ans et les couchants sur le Bassin avec les bateaux qui rentraient au port. La tête appuyée contre la vitre, il sombre dans le sommeil.

Devant son café, sur la terrasse du Bar des Amis, face à la mer, il avale, affamé un sandwich et boit un café fumant. Il a la tête en vrac mais il respire déjà mieux. Il se laisse couler dans le bleu d'un ciel effiloché de nuages et dans le vert de la mer qui passe souvent au gris. A la dernière minute, il avait quand même laissé un petit mot à Emma pour la rassurer et lui dire qu'il avait besoin d'un moment pour lui.

Il regarde autour de lui. Pas grand monde, c'est la mi-octobre, sauf cette femme assise au plus près de la mer. Elle paraît là comme une figure de proue qui regarde l'horizon, rien que l'horizon pendant de longues minutes. Sur sa table, une tasse de café, à côté d'elle un petit sac. Elle ne lit aucun livre, elle ne regarde aucun portable. Elle semble absorbée par l'océan. Elle est avec l'océan, presque dedans. Alexis trouve cela rare, apaisant, reposant. Alors sans réfléchir, il se lève, se dirige vers elle, lui demande s'il peut s'asseoir un instant car c'est un peu triste de rester là comme deux petites îles.

Il reconnaît une lumière, une nostalgie, une soif dans son regard. Etrange sensation d'être aussi bien avec une inconnue. Elle vient de lui dire son nom « Jeanne », ça lui va bien. Il aime ses mains qui jouent sur la tasse, les perles de mousse du petit crème qui ourlent ses lèvres, le

pétilillant de l'amande de ses yeux et le léger mouvement qui semble l'animer au dedans comme un balancement. Il lui dit venir là pour le week-end dans une petite maison familiale qui peut s'ouvrir au gré des saisons et elle ? Juste prendre le large. Temps au ralenti.

Ils ne ressentent pas le besoin de parler juste se regarder. Ils reprennent un café, elle commande un croissant. Ils ont faim l'un et l'autre. Comme la mer se retire, il a envie de marcher sur ces immenses étendues de sable et lui demande si elle veut bien l'accompagner. Pieds nus, ils marchent ensemble et il ose lui prendre la main sans la retenir, comme une caresse de temps à autre. Ca lui paraît si naturel. Ils se rapprochent. Elle laisse faire. Vus du rivage, ils semblent se fondre dans l'aquarelle du ciel. Et puis c'est la marée montante. Alors ils gravissent quelques marches pour quitter la plage et arrivent sur une petite place, un peu essoufflés, les joues rougies par le vent et le soleil.

Quatorze heures. Jeanne propose un petit resto dans une rue parallèle à la côte. Douceur de vivre, senteur du lieu, moelleux du palais, vin blanc fougueux. Le temps passe, il commence à se faire tard, le serveur s'impatiente, il est temps de s'en aller.

En sortant une bourrasque les surprend et la pluie se met à tomber. Alexis demande à Jeanne ce qu'elle souhaite faire, si elle a un rendez-vous, une obligation, que pour sa part, il est juste "open space" et que ce temps peut être à eux. Elle le regarde sérieusement puis tendrement et enfin éclate de rire. Face à lui, elle prend ses deux mains et lance au ciel et aux quelques passants que c'est Ok pour elle, le temps d'un week end elle sera aussi libre que le vent.

C'est à ce moment que c'est devenu un peu compliqué : c'est lui, l'homme jeune un peu fou qui bataille avec sa raison, que faire ? Où aller ? Elle est si belle, si douce, si délicate. Il se sent gauche ? Avec qui vit- elle ? Est-elle seule ? Est-elle heureuse comme elle en donne l'impression ? Heureuse comme une petite fille qui a oublié de grandir et qui sait encore danser dans le vent. Elle s'était refusée à donner trop de repères, son métier, sa famille, ses enfants, tout cela avait été suggéré plutôt que dit. Ils ont poursuivi la route bordée d'arbousiers jusqu'à trouver un grand portail ouvert sur un vaste jardin avec des chaises et des bancs en bois ravalé par le temps. Ils quittèrent le rideau de pluie. Ce lieu sera le leur le temps d'un week-end. Si peu de monde. Ils choisissent la chambre du dernier étage avec balcon.

Elle paraît plus fragile, moins sûre. En rentrant dans la chambre, ils quittent leurs blousons, leurs baskets sablées viennent à se blottir l'un contre l'autre.

Alexis a chaud et se sent envahi de musique, Jeanne est frémissante. Alexis fait monter une bouteille de champagne. Il met de la musique de son Iphone, celle qu'il a créée et d'autres qu'il aime aussi. Elle se laisse choir dans un fauteuil. Tout est si doux, si lent.

Alexis invite Jeanne à danser, le rythme de la musique les guide. Il pose les mains sur le visage de Jeanne, sur ses lèvres, le long de sa nuque. Leurs corps s'apprennent, se rapprochent, s'éloignent, se reconnaissent, se découvrent. Alexis ouvre la bouteille de champagne, ils en aiment la fraîcheur, la fougue des bulles. Plus tard, après avoir dansé et encore bu et vu le couchant comme dans son enfance, Alexis a retrouvé Jeanne sous les draps comme autant de voiles hissées pour un voyage de vagues, de creux, de courbes, de caps, de découvertes, d'épuisement, d'apaisement, d'escales et de nouvelles sorties en mer jusqu'à pas d'heure, jusqu'au levant pour se retrouver au port où Alexis de dire comme la vie peut être belle...

Jeanne avant de s'en retourner ira un instant au café face à la mer, encore plus pleine et chaude au dedans. Alexis en remontant dans le train, se dit que ce lieu a de la magie, qu'il y a trouvé une amie, tendre et libre, qui aura une place unique et secrète au fond de son coeur. Il est plein de sève, de vigueur, de joie qui déborde qu'il a envie d'offrir à Emma. Il rentre chez eux. Elle l'attend, ils s'étreignent, les yeux embués d'une tendresse qu'ils ne savaient plus se dire et qui les inonde.